

bien d'autres, mais non, quand il l'a vu se diriger par ses inclinations vers des fonctions saintes, il n'a pas fait comme tant d'autres pères qui ne voudraient pas sacrifier leurs fils, il ne l'a pas arrêté, mais il a favorisé sa vocation sainte par sa soumission à la volonté divine et par tous ses vœux; il a renoncé à perpétuer son nom sur cette terre, il s'est contenté du nom que Dieu devait inscrire dans le ciel; je puis lui rendre ce témoignage. Ah! Messieurs, si vous l'aviez vu le jour où son fils s'est consacré, avec quel bonheur il a accompli ce sacrifice, avec quelle effusion de cœur il l'a donné à Dieu! vous auriez pu comprendre combien cette oblation si volontaire devait être agréable au Seigneur; mais néanmoins, avec tant de mérites, où cette âme si excellente doit être accompagnée de vos prières, pour quelle puisse être favorablement accueillie, pour que le Seigneur la couronne, pour qu'il daigne abaisser ses yeux vers elle, avec des regards de bénédiction, de pardon et de miséricorde."

C'est ainsi que Mgr. a terminé cette pieuse allocution qui a été écoutée avec la plus vive émotion par tout l'auditoire, après quoi le défunt a été accompagné à sa dernière demeure, tandis que tous les cœurs répétaient ces paroles de la charité et de l'espérance chrétiennes:

Requiescat in Pace.

De l'Autorité en Philosophie.

LIVRE SECOND.

DE L'AUTORITÉ DIVINE EN PHILOSOPHIE.

CHAPITRE IV.

La révélation est nécessaire (1).—L'intelligence de l'homme n'a pu entrer en acte sans le concours de la révélation.

La révélation était indispensable pour arracher l'homme aux ténèbres de l'ignorance et à la tyrannie du péché.

L'utilité de la révélation est donc chose jugée, et on ne saurait la révoquer en doute. Mais il y a plus, et ce n'est point là toute la vérité. Non-seulement la révélation est utile, mais encore elle est nécessaire sous beaucoup de rapports.

Il fallait à l'intelligence humaine, pour opérer son développement, le concours de la révélation.

La révélation pouvait seule dissiper la sombre nuit qui régnait partout autour de l'homme, donner à celui-ci un ensemble complet de vérités; l'arracher du cloaque impur des vices et des crimes où il était plongé; lui fournir les moyens de dompter ces vices et d'expier ces crimes; et donner enfin à la loi, en présence des passions frémissantes, une suffisante sanction.

Sans la parole, l'homme se verrait à jamais circonscrit dans la sphère du sensible. Il pourrait sentir, mais non point penser, et ses facultés intellectives, que la parole ne lui donne pas, mais qu'elle développe, demeureraient toujours en puissance. La parole étant donc la condition de tout développement intellectuel, ne sau-

rait être d'invention humaine; à moins de dire que le langage, qui ne peut être sans être complet, et qui renferme, dans sa plénitude essentielle, des combinaisons profondes, a bien pu être inventé par une nature dénuée d'intelligence. Donc la révélation du langage était nécessaire.

Mais, lors même qu'il eût été rigoureusement possible à l'homme d'inventer la parole, il est, du moins, sans aucun doute qu'il ne l'aurait pu faire qu'après un laps très-considérable de temps. Les plus chauds partisans de l'invention humaine du langage en demeurent d'accord. D'autre part, il est certain que, destitué du langage, l'homme ne saurait avoir l'idée distincte des choses intellectuelles; qu'il ne pourrait concevoir Dieu, l'âme spirituelle et immortelle, le bien et le mal dans l'ordre moral; et qu'enfin, sans le langage, il ne s'élèverait pas au-dessus de l'animalité. Or, il répugne à la bonté et à la sagesse du Créateur de constituer un ordre de choses en suite duquel l'être humain, fait à son image et à sa ressemblance, serait condamné à mener, pendant de longs siècles, une vie purement sensitive. Donc la bonté et la sagesse divines réclamaient, de concert, la révélation du langage. La révélation du langage était donc nécessaire.

Il suffit à mon dessein d'avoir indiqué les principaux éléments de la grande et belle thèse si bien établie par un célèbre penseur moderne, la gloire de la religion, des lettres et de sa patrie. Si le lecteur désire des développements plus étendus, il les trouvera à souhait dans les ouvrages de ce philosophe. (1)

C'est assez d'une connaissance bien vulgaire de l'histoire pour n'ignorer pas que, dans la suite des âges jusqu'à Jésus-Christ, la somme des vérités allait diminuant tous les jours, tandis que la masse des erreurs de toutes sortes croissait en proportion. Les ténèbres de l'idolâtrie avaient couvert la face de la terre entière. L'homme ne connaissait presque plus l'auteur de son être; il ne se connaissait pas lui-même, et n'avait de son origine et de sa fin que des idées confuses et tout-à-fait insuffisantes. Il donnait souvent au mal le nom de bien, et réciproquement. Ceux d'entre les mortels qui s'étaient acquis le renom de sages ne se distinguaient de la foule, bien souvent, que par de plus savantes extravagances. C'est dans leurs rangs que se trouvaient les athées, les matérialistes, les panthéistes, les sceptiques, en un mot, les sophistes de tout drapeau et de toute couleur. Le petit nombre des amis les plus sincères de la sagesse ne possédait, comme nous l'avons déjà vu, que des lambeaux de vérités entremêlés de beaucoup d'erreurs. En outre, d'une part, ils voyaient l'empire de l'erreur si puissamment et si universellement établi; de l'autre, ils avaient pour la vérité un si faible amour, qu'ils avaient cru devoir se faire une loi de la dérober soigneusement aux yeux de la foule. De là, pour toutes les écoles, une double doctrine: la doctrine secrète et la doctrine publique. Dans l'enseignement exotérique, on respectait les opinions du vulgaire, que souvent l'on combattait dans la doctrine secrète.

Pour dissiper les ténèbres qui pesaient sur toute la race humaine, évidemment, il aurait fallu pouvoir et volonté. Or, nous l'avons reconnu, nul parmi les hommes n'avait la volonté d'éclairer ses semblables. Nul

(1) En établissant, dans ce chapitre, la nécessité de la révélation, je considère la révélation surtout par rapport à l'homme; et, à l'exception de ce qui concerne le langage, je ne prétends pas le moins du monde que Dieu fût tenu de se révéler à l'homme autrement que par l'illumination et le concours ordinaire, sans lesquels nulle intelligence finie ne pourrait entrer en acte. La révélation est, de la part de Dieu, un don gratuit.

(1) De Bonald: Recherches sur les premiers objets de nos connaissances.